



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

21 | 2015

Varia

ENRICO MARINI, *Les Aigles de Rome*

Marianne Beraud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5358>

DOI : 10.4000/anabases.5358

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 280-283

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Marianne Beraud, « ENRICO MARINI, *Les Aigles de Rome* », *Anabases* [En ligne], 21 | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/5358> ;

DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.5358>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

ENRICO MARINI, *Les Aigles de Rome*

Marianne Beraud

RÉFÉRENCE

ENRICO MARINI, *Les Aigles de Rome*, tomes 1 à 4, Paris/Bruxelles, Dargaud Éditions, parutions respectivement en 2007, 2009, 2011 et 2013, 13,99 euros le tome / ISBN 9782505-001379, -006763, -011514, -017974

D'Ermanamer à Arminius : l'histoire en vignettes

- 1 Loin des studios en carton-pâte de Cinecitta et des superproductions hollywoodiennes, le péplum moderne trouve son renouvellement dans la bande dessinée contemporaine. À l'heure où Philippe Delaby et Jean Dufaux croquent l'ambiance curiale de la cour palatine néronienne dans *Murena*, le dessinateur et scénariste Enrico Marini propose un renouvellement du genre. Les quatre premiers albums des *Aigles de Rome*, publiés aux éditions Dargaud entre 2007 et 2013, s'inscrivent résolument dans l'axe « historique » du péplum, avec un souci louable de vérité historique. L'originalité tient en grande partie à la dimension biographique inédite dans le genre qui esquisse les traits du personnage fameux d'Arminius. Dans *La Germanie*, l'historien Tacite a rendu hommage à cet adversaire exemplaire. Parmi les écrivains allemands qui ont célébré ce héros national, le poète Friedrich Klopstock écrit dès 1769 trois chants patriotiques en prose avec chœurs, *Hermannsschlacht* (1769, *La Bataille d'Arminius*), *Hermann und die Fürsten* (1784, *Arminius et les princes*) et *Hermanns Tod* (1787, *La Mort d'Arminius*). Sous le pinceau d'Enrico Marini, c'est la première fois que la bande dessinée fait un sort à celui qui est le symbole du patriote allemand qui refuse de plier devant l'ennemi. L'épisode est connu et se situe chez les Chérusques, au sud du Hanovre et du Brunswick, sur les rives de la Weser actuelle. En 11 av. J.-C., le prince chérusque Sigmar / Segimerus, livre son fils Ermanamer en otage aux Romains. César confie l'éducation de ce jeune barbare chevelu au fidèle Titus Valerius Falco – personnage fictif –, père d'un fils du même âge,

Marcus. Sous prétexte de construire l'amitié entre les deux jeunes garçons, Marini explore la veine de l'expérience initiatique. C'est ce creuset fictif qui permet au dessinateur de faire des infidélités à l'histoire en prenant le parti, par exemple, d'une éducation campagnarde d'Arminius. De cette éducation dont l'historien ne sait rien, le scénariste brosse, sous la férule d'un entraîneur ancien légionnaire, une discipline de fer toute vouée à l'apprentissage du maniement des armes. Parallèlement à ce récit strictement didactique, l'auteur développe une fiction dans le contexte historique du règne d'Auguste. Le quatrième volet s'achève sur les prémices des tensions entre Arminius et Marcus. Il appartiendra donc à l'album suivant de mettre en scène la défaite de Varus lors de la bataille de Teutobourg en 9 ap. J.-C.

Enrico Marini, historien ? Le scénariste entre histoire et fiction

- 2 À plus d'une reprise, Enrico Marini entend coller au plus près de la réalité historique. À ce sujet, la scène de métonomiasie, c'est-à-dire de changement de nom, du jeune Ermanamer est exemplaire. Le dessinateur nous montre l'empereur Auguste qui, d'un ton péremptoire, affirme « Désormais tu t'appelleras Gaius Julius Arminius ». Un spécialiste de l'onomastique romaine y décèlerait immédiatement la romanisation du nom chérusque (Arminius) et l'adoption des *tria nomina* romains, avec les *praenomen* (prénom) et gentilice (nom de famille) de l'empereur Auguste adopté par César. Citons aussi l'invocation au dieu Consus lors de la course de chars² du deuxième album. L'emploi du vocabulaire latin des professions (*pedisequus* pour valet de pied, *agrimensores* pour les arpenteurs, *medicus* pour médecin, *speculatores* pour les éclaireurs de la légion), des insultes (*irrumator* pour débauché), et des lieux (*Ara Vbiorum*, *principia*, *ergastulum*) accréditent cet effort de documentation. Le florilège de dieux et déesses appartenant à la mythologie latine, gauloise ou germanique (Bona Dea, Bellona, Horatius Cocles, Nerthus, Tyr, Loup Fenrir, Managarms, Wodan, Valkyries, Sol) participe à cet « effet de réel » qui restitue bien les croyances du I^{er} siècle.
- 3 Il faut aussi rendre justice à l'auteur de l'excellent travail de documentation historique sur l'armement. Le degré de précision dans la composition de l'armée romaine est à saluer : on y retrouve l'*aquilifer* (porteur de l'aigle), le *signifer*³ porte les insignes militaires dont la reproduction est en tout point conforme à celle des *signa militaria*. On retrouve en effet sur les hampes des enseignes manipulatoires des phalères et des croissants. De même, l'exactitude du cimier transversal rouge du centurion, la *lorica segmentata* (cuirasse segmentée) du légionnaire et les fers de lance en forme de feuille de saule respectent les derniers apports des découvertes archéologiques et de l'archéologie expérimentale. L'attestation récente de l'armure de plate avant le règne de Tibère⁴ procède notamment des découvertes sur les légionnaires malheureux de Varus, vaincus par les tribus germaniques (Chérusques, Marses, Chattes et Bructères), à proximité de la forêt de Teutoburg⁵. Un esprit avisé saura également reconnaître la grande qualité des recherches sur les guerriers chérusques⁶. On y retrouve les boucliers hexagonaux en bois pourvu d'un *umbo* germanique de forme conique⁷. La forme et les motifs géométriques (swastikas, triskèles, croissants, soleils, runes) sont conformes aux découvertes de boucliers sur le site d'Illerup. L'armement (javelines et épées de type celte) est aussi fidèle à celui des stèles des auxiliaires romains près du Rhin où le défunt est représenté sur un cheval foulant au pied un barbare, ou des sarcophages en marbre

de Portonaccio (fin du II^e siècle)⁸. Dans le quatrième album de la série, le personnage de Lepidus porte un masque de parade⁹ en guise de clin d'œil au fameux masque d'acier découvert à Kalkriese, site de la bataille de Teutoburg. Indubitablement, ces planches grand public n'occulent en rien le souci permanent de retranscrire les grandes problématiques qui animent l'imaginaire romain. La crainte du *furor teutonicus*, plusieurs fois mentionnée, en est un exemple.

- 4 S'agissant de l'apparence des guerriers chérusques, Enrico Marini fait le choix de suivre Tacite pour peindre le personnage d'Arminius. D'après Tacite (*La Germanie*, IV), les Germains ont les yeux bleus, les cheveux blonds et ils sont plus grands que les Romains. Dans les sources iconographiques romaines, les Germains sont toujours représentés les cheveux longs. La couleur des cheveux quasi rouge des Chérusques dans les albums ne doit pas surprendre. Ceci est aussi bien constaté par Tacite au I^{er} siècle que par Ammien Marcellin au IV^e siècle. Ce dernier rapporte qu'un groupe d'Alamans surpris par le maître de la cavalerie Jovin était en train de les teindre en rouge : « Il voyait les uns se laver, certains se teindre la chevelure en rouge selon leur coutume » (Ammien Marcellin, XXVII, 2, 2). Le lecteur pourra se fier sans trop de réserves à l'habillement chérusque (tunique et pantalon). Le site de Thorsberg en Allemagne a en effet livré plusieurs fragments de textiles, notamment une tunique complète en laine tissée ainsi qu'un pantalon. On regrettera simplement la présentation systématique des Chérusques comme un peuple de barbares sanguinaires, à la chevelure hirsute, et aux visages monstrueux quasi simiesques. Notons aussi la présence d'un excellent glossaire à la fin de chaque album avec des entrées sur des notions fondamentales (*furor teutonicus*, rang équestre, *latifundium*, *dignitas*, *princeps senatus*, *Liberatores*).

Le péplum, un épuisement du genre ?

- 5 Ce souci constant de coller à la réalité est pourtant quelque peu desservi par le recours aux ficelles du genre. Cette facilité est d'autant plus regrettable que l'auteur n'a pas lésiné sur les renseignements factuels et le souci du détail. Parmi les stéréotypes qui auraient pu être évités, il faut citer les poncifs de l'orgie romaine et les intrusions constantes de proxénètes et de leurs séduisantes courtisanes aux mots crus. Les trop nombreuses scènes à thématique érotique sont toutefois elles aussi bien documentées : la connaissance de la *lex Iulia* contre l'adultère¹⁰ permet d'échapper aux clichés racoleurs gratuits. La place accordée aux femmes est somme toute assez conforme aux péplums depuis les origines du genre. Citons l'histoire d'amour empreinte d'un peu de naïveté entre Marius Valerius Falco et la belle Priscilla : poème « Le baiser d'automne », échanges qui prêtent à sourire (« Marcus, une couronne sur la tête : - N'ai-je pas l'air ridicule comme ça ? - Priscilla : Pas pour moi, Mon Apollo¹¹ »). Notons simplement, en outre, quelques erreurs historiques et factuelles, à commencer par l'emploi impropre de l'ethnonyme « Germains », qui plus est dans la bouche des Chérusques eux-mêmes. Du point de vue historique, cet anthroponyme ne recouvre aucune réalité puisqu'il existe une multiplicité de peuples dont aucun ne se désigne comme tel. L'invention du mot, forgé par César afin de donner une limite à sa conquête (les Gaules d'un côté, la Germanie de l'autre), en dit long sur le sujet. En aucune manière des peuples aussi divisés ne sauraient trouver un semblant d'unité à travers ce terme. Il convient encore de souligner l'anachronisme de la statue d'Hadrien sur la

place du forum. En dépit de ces quelques faiblesses, cet opus de belle facture et de grande qualité mérite une attention certaine.

NOTES

2. E. MARINI, *LES AIGLES DE ROME*, II, DARGAUD, 2009, P. 8.
 3. E. MARINI, *LES AIGLES DE ROME*, I, DARGAUD, 2007, P. 1.
 4. A. ROST et S. WILBERS-ROST, « Weapons at the Battlefield of Kalkriese », *Gladius*, XXX, 2010, p. 124.
 5. Sur ce sujet, Y. LE BOHEC, *LA BATAILLE DU TEUTOBURG : 9 APRÈS J.-C.* NANTES, 2008.
 6. E. MARINI, *LES AIGLES DE ROME*, IV, DARGAUD, 2013, P. 4.
 7. P. WILCOX, *Rome's Enemies : Germanics and Dacians*, Osprey, Men-At-Arms Series, n° 129, 1982.
 8. C. CHADBURN, « LES BOUCLERS DES GUERRIERS GERMANIQUES AUX I^{er} ET II^{es} SIÈCLES DE NOTRE ÈRE », *HISTOIRE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE*, N° 67, 2013, P. 58-61.
 9. E. MARINI, *LES AIGLES DE ROME*, IV, DARGAUD, 2013, P. 5.
 10. E. MARINI, *LES AIGLES DE ROME*, II, DARGAUD, 2009, P. 4.
 11. E. MARINI, *op. cit.*, p. 16.
-

AUTEURS

MARIANNE BERAUD

Université Pierre Mendès France-Grenoble 2
marianne.beraud@live.fr